

ROMÉOXXL

Florence L. Dickler

Éditions ThoT
Roman

Florence L. Dickler a vécu plusieurs décennies à l'étranger. Elle a obtenu son diplôme de traducteur à l'École de traduction et d'interprétation de Genève et un MBA de SUNY New Paltz aux États-Unis. Elle est rentrée en France en 2013 pour lancer l'antenne parisienne de Parsons, la fameuse école d'art et de design new-yorkaise. Avant cela, elle dirigeait le département des langues étrangères de l'université américaine The New School dont fait partie Parsons. Aujourd'hui, elle vit entre les États-Unis et la France. De culture franco-américaine, Florence L. Dickler publie son premier roman en français, une fiction enlevée et décapante.

CHAPITRE I : ROMÉOXXL

Paris, le 15 décembre 2014

— Tiens, regarde... celui-là il est pas mal, me dit Sophie avec un enthousiasme déclinant au fur et à mesure que nous scrutons les profils en jouant de la souris avec une dextérité qui trahit de nombreuses heures passées devant l'écran.

— Montre, je réponds, un peu lasse de tous ces Bac +5 dont la vie virtuelle défile devant nos yeux. Ouais... plutôt beau gosse...

Et s'étale – version électronique – la vie en condensé d'un beau brun au large sourire. Clic après clic, Sophie et moi découvrons des photos prises aux quatre coins du monde. Dirigeant dans la finance, divorcé, un enfant, vivant entre Paris, Londres et Genève, à la recherche d'une relation (durable), quarante-huit ans.

— Quarante-huit ans, mon œil, ou alors moi j'en ai trente ! Et on dit que ce sont les femmes qui trichent sur leur âge.

Et Sophie d'ajouter :

— C'est vrai qu'il a l'air d'en avoir dix de plus mais pourquoi s'arrêter sur un chiffre ? Il était sans doute mauvais en maths quand il était petit.

— Et puis ce pseudo, RoméoXXL, franchement ! Je te l'accorde, il vaut mieux XXL qu'XXS mais quand même, dans le genre, tu la veux ma grande pochette surprise...

Sophie essaie de vaincre mes réticences car il est vrai que depuis que je suis membre de ce site, je pianote sans trop de conviction. C'est à croire qu'il y a une épidémie de solitude affective dans les quartiers huppés de la capitale, parce que la majorité des candidats au bonheur affichent qu'ils habitent dans le 16^e et pas près du périph...

— Allez, me dit Sophie, envoie-lui un message !

— Okay, okay, pourquoi pas après tout ? On verra bien s'il répond ce Bac +5 qui affiche quarante-huit photos de lui et qui a écrit Gandhi sans h...

Bonjour RoméoXXL, j'ai lu votre profil avec beaucoup d'intérêt et aimerais faire votre connaissance,

VioletteBis

Sophie regarde ma missive, quelque peu dubitative.

— Tu ne crois pas que c'est un peu sec : genre, tu en as

déjà écrit des dizaines comme ça. Je ne sais pas, dis-lui que tu le trouves charmant et que vous semblez avoir beaucoup de points en commun.

*Bonjour RoméoXXL, je vous trouve séduisant et je pense que nous avons des valeurs et des intérêts communs. J'aimerais beaucoup les explorer si mon profil retient votre attention.
Au plaisir de vous lire,
VioletteBis*

C'est parti ! Un Bac +5 de plus qui va lire mon profil en diagonale, et surtout scruter mes photos dans les moindres détails.

Vous avez reçu un message de RoméoXXL.

Mon téléphone me tire de ma torpeur méridienne.

Chère VioletteBis, je vous remercie pour l'intérêt que vous portez à mon profil. Et si nous nous parlions au téléphone ? La voix est plus spontanée et vraie.

À vous lire,

Alain D.

PS : Vous avez un sourire magnifique.

— La voix est plus spontanée et vraie... On peut

soupçonner un habitué des rencontres de ce type, un vieux disque rayé, une réponse prête à l'emploi qu'on a sortie plus d'une fois.

— Ne sois pas si négative ! m'enjoint Sophie à l'optimisme notoire.

Cher Alain D., je serais ravie de vous parler.

N'hésitez pas à m'appeler au 06 24 xx xx xx.

À bientôt,

Fleur

— Eh bien, tu n'y vas pas de main morte. Tu lui donnes déjà ton numéro de téléphone... Tu n'as pas fini de m'étonner, remarque Sophie qui finalement conclut que les années passent. Ne perds pas de temps !

Deux jours plus tard, je suis agréablement surprise par une voix chaude et enveloppante. Pendant plus d'une heure, Alain D. et moi échangeons sur nos vies respectives. Nos chemins se sont croisés à maintes reprises car lui comme moi avons vécu à Genève, Monaco et maintenant Paris. Nous parlons voyages comme deux globe-trotteurs qui ont juste besoin de se faire un petit signe de tête pour se reconnaître de loin.

Je suis tout de même un peu froissée lorsque Alain D., mains gantées de velours, me demande quel âge j'ai vraiment.

— Vous comprenez, me dit-il, j'ai eu quelques mauvaises surprises et je pense que cet outil de rencontre nous permet d'être plus francs.

— Quarante-six ans comme l'indique mon profil, quarante-sept en juin prochain et vous ?

Jiminy Cricket, mon ami dévoué qui m'accompagne depuis toujours, ce petit bonhomme qui me rappelle à l'ordre quand je dévie du droit chemin, est déjà sur ses gardes. Il est vrai que je lui en ai fait voir de toutes les couleurs depuis quarante-six ans qu'il est à mes côtés. Plus d'une fois il m'a ramassée à la petite cuillère et sans lui, mes errances sentimentales seraient ma perdition. Jiminy est un roc qui ne perd pas espoir que je devienne grande et cesse de me fourvoyer histoire après histoire.

Ce matin, fidèle à lui-même, il me lance des regards noirs qui en disent long. Ce Bac +5 ne lui dit rien qui vaille et mon compagnon plein de sagesse n'a pas l'intention de garder sa langue dans sa poche. Je l'ignore, lui et sa méfiance légendaire. Mais pourquoi ne me laisse-t-il jamais goûter sans modération ? Pourquoi faut-il toujours qu'il mette un bémol à mon enthousiasme ? Entre ma psy et Jiminy, je suis coincée mais j'en fais fi pour mieux me délecter de la voix suave d'Alain D., qui continue à me raconter son parcours de citoyen du monde.

Quand je raccroche, j'ai oublié sa question un peu désobligeante sur mon âge. J'ai les papillons dans le ventre.

J'appelle immédiatement Sophie pour lui raconter notre première expérience en live.

— Tu vois, me dit-elle, tu as bien fait de lui écrire. Tu as bien rencontré ton *soon to be* ex-mari américain online, alors pourquoi pas ? Et ce n'est pas grave s'il t'a demandé ton âge, il y a tant de gens qui s'enlèvent quelques années, parfois même une décennie. Il est juste prudent.

RoméoXXL... Sophie a raison, après tout pourquoi pas ? Il ne faut pas s'arrêter à un pseudo.

Et Jiminy de me faire remarquer qu'Alain D. n'a pas confirmé son âge quand je lui ai retourné la question.

CHAPITRE 2 : JOHN D.

New York, décembre 1999

Quinze ans plus tôt, alors que j'avais balancé ma vie entre deux avions pour aller m'installer à New York, je m'étais inscrite sur love@aol.com. J'avais choisi un pseudo digne de faire chavirer les cœurs des Américains : « Bonjour ! » Comme un remède miracle, l'effet avait été immédiat : j'avais reçu plus de trois cents réponses en quinze jours. Pourtant je n'avais mis qu'une vieille photo polaroid. À l'époque, on était bien loin des quarante-huit photos HD d'Alain D. !

Je me souviens d'un type qui m'avait répondu que si je pensais être mince avec une taille huit, je devais tout de suite prendre rendez-vous chez le docteur Atkins¹. Il m'a

1. Célèbre méthode hyperprotéinée.

bien rendu service celui-là. J'étais tout de suite allée me renseigner chez Macy's et la vendeuse m'avait confirmé que je ne faisais qu'une petite taille deux. Pour la peine, j'avais grassement contribué à sa commission du mois de décembre. En rentrant avec tous mes paquets, je m'étais empressée de corriger mon profil afin d'être en accord avec mes mensurations de naïade.

Ou un autre qui m'avait littéralement insultée car dans la rubrique religion, j'avais mis « catholique avec des doutes ». Dieu a dû vouloir me remettre dans le droit chemin car un an plus tard, je travaillais dans une école catholique avec messe obligatoire toutes les semaines.

Ou encore ce chercheur japonais qui m'avait avoué qu'il savait mieux parler aux souris de son laboratoire qu'aux femmes. J'avais pris mes jambes à mon cou.

Et tous ces autres qui succombaient à mon pseudo « Bonjour », synonyme de plaisirs de la chair comme seules les petites Françaises savent en donner à ces Yankees que le mot « séduction » fait trembler au plus profond d'eux-mêmes.

Et puis un jour, après de multiples rendez-vous avec des prétendants qui affirmaient vouloir m'apporter le bonheur pour un jour ou pour la vie, j'avais rencontré John D.

On s'était donné rendez-vous dans un Starbucks près de Wall Street, où John D. avait ses bureaux. On avait

passé une petite heure devant un *latte, 2% milk*¹ pour moi, *half and half*² pour lui. On s'était plu, enfin je crois... suffisamment pour se lever sans broncher quand un type habitué des lieux, un aveugle sans chien ni canne, s'était planté devant nous, exigeant qu'on lui rende sa table.

On s'était revus quelques soirs plus tard dans un restaurant du très branché quartier de Soho. J'avais conduit ma vieille Subaru de New Paltz, village tout droit sorti des années soixante-dix où j'avais atterri quelques mois plus tôt, je me demande encore comment.

Au retour, ma voiture avait rendu l'âme. J'avais passé la nuit sur l'interstate 87, à claquer des dents en attendant la dépanneuse qui avait fini par pointer son nez vers quatre heures du matin. *Mayday, Mayday!* J'avais lancé un appel de détresse à John D. qui m'avait répondu d'une voix endormie qu'il était tard...

— *Call me tomorrow to let me know that you have arrived home safely.*³

Malgré son attitude cavalière, j'avais décidé de lui donner une seconde chance. Je l'avais appelé quelques jours plus tard pour lui dire que j'étais saine et sauve, mais à pied.

— *Don't worry, we will work it out*⁴, avait-il répondu.

John D., né à Manhattan et ayant vécu toute sa vie dans

1. Lait demi-écrémé.

2. Crème liquide.

3. Appelle-moi demain pour me dire que tu es bien arrivée.

4. Ne t'en fais pas, on va trouver une solution.

un périmètre de cinq *blocks*, n'avait aucune intention de visiter ma campagne hippie. Pour se faire pardonner de ne pas avoir volé à mon secours, il m'avait offert la nouvelle Beetle qui allait parfaitement bien chez les babas cools.

— *That way, you can come to Manhattan whenever you want.*¹

Et moi qui déteste conduire, j'en ai bouffé des kilomètres, dans ma Beetle, pour aller rejoindre John D. sur son île².

Un an à peine après avoir partagé notre premier *latte*, nous avons convolé à Miami Beach. Ignorant mon père qui craignait que je ne devienne Madame Bovary et Jiminy qui ne cessait de me rappeler que John D. m'avait laissée en rade par une nuit glaciale sur l'interstate 87, j'avais dit oui pour le meilleur et pour le pire à John D., avocat de son état.

Pour l'occasion, mon ami Frédéric D. avait composé une chanson : *Let's get married in Miami Beach*, et on avait dansé toute la nuit, tous de blanc vêtus sauf moi : j'étais en rouge comme pour prouver que c'était la passion qui nous unissait.

Il y a deux ans, alors que j'étais en train de devenir Madame Bovary, j'ai quitté John D. et décomposé la chanson de Frédéric D. J'ai laissé ma robe rouge dans un magasin dépôt-vente de Manhattan.

— Tiens, il faudrait que j'appelle pour voir si elle a été vendue.

1. Comme ça, tu peux venir à Manhattan quand tu veux.

2. Manhattan est une île.